

Il y a dix ans, ils plantaient la graine de l'agriculture solidaire

La première Amap francilienne a été créée à Pantin (Seine-Saint-Denis). Une décennie plus tard, les paysans et consommateurs, militants de l'agriculture bio et de la vente en circuit court, ont essaimé dans la région.

« **C'EST IRRÉALISABLE**, tu ferais mieux de travailler chez Carrefour! » C'était en 2004. Diplômé d'une école d'ingénieurs en agronomie, Nicolas Laurent, un jeune de Pantin (Seine-Saint-Denis), se lance un pari fou : créer un réseau francilien d'Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap). Le 12 octobre, le réseau a fêté ses 10 ans à Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne).

« Pendant mes études, j'ai fait du bénévolat à l'association Terre et Humanisme, en Ardèche, se souvient Nicolas. C'est là que j'ai connu les Amap. Cette idée de créer du lien *champs-assiette*, de modifier nos comportements de consommateurs, ça m'a séduit! »

Dans sa ville, il lance dès 2003 l'Amap du Petit Pantin, la première de la région. En partenariat avec Fabien, un agriculteur des Yvelines, puis de Franck et Laurence, un maraîcher et une productrice de fromages de chèvre de Seine-et-Marne, une distribution de paniers en vente directe éclôt. « A l'époque, on était 19 inscrits. Aujourd'hui, on est 40, sans compter la liste d'attente », indique Salim Didane, l'un des membres, qui égrène les actions organisées : « Journées pédagogiques sur les exploitations, atelier de pressage de jus de pommes... »

Aujourd'hui, le réseau réunit 200 Amap sur les 300 d'Ile-de-France. Le but est aussi de favoriser l'implantation d'agriculteurs. « En une décennie, le réseau a accompagné l'installation d'une trentaine de paysans. Un défi dans une région où la pression urbaine est forte », sourit Alain Le Vot, le coprésident.

Elise a pu se faire financer en partie un troupeau de 50 brebis
C'est le cas d'Eric Chatelet, ex-employé d'une multinationale de jeux vidéo, devenu maraîcher à Longpont-sur-Orge (Essonne) : « Sans le système Amap, je ne me serais jamais lancé. Là, j'ai l'assurance que mes produits seront vendus. » Il a aussi bénéficié d'un soutien de son voisin maraîcher, membre du réseau.

Dans les Yvelines, Elise Colas, éleveuse de brebis, a pu compter notamment sur l'Amap Les Jardins enchantés pour lui apporter une partie des 10 000 € nécessaires à l'achat d'un troupeau de 50 bêtes, sous forme de prêt solidaire à taux 0. Dans ce même département, Alexandre Rodière, directeur technique dans le Web, a même créé l'association Le Bonheur est dans le prêt, pour aider financièrement le maraîcher de son Amap. Une action citoyenne... et politique : « Pendant les municipales, le réseau a milité auprès des candidats pour la révision des plans locaux d'urbanisme et l'installation d'Amap », ajoute Olivier Lavielle, un Parisien membre du collège du réseau. Un combat, en vert et contre tout.

AURÉLIE SELVI

CLÉS

300 Amap environ recensées en Ile-de-France, dont 200 à 250 membres du réseau.

60 000 citoyens-adhérents du réseau Amap en Ile-de-France. Entre 10 et 20 nouvelles Amap créées chaque année.

185 paysans partenaires, dont une trentaine s'est lancée avec l'aide du réseau.

45 % des agriculteurs du réseau sont

installés en Ile-de-France.

Une dizaine de produits proposés : légumes, fruits, viande bovine et ovine, volailles, œufs, pain, fromage...

48 % de la surface de la région Ile-de-France est agricole.

1,4 % de cette surface est engagée en agriculture biologique (AB).

40 installations bio depuis 2009 dont les deux tiers en maraîchage en Amap.

Source : réseau Amap IDF.



Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne), le 12 octobre. Le réseau francilien, qui réunit 200 Amap, vient de fêter sa dixième bougie. (LP/AS.)

LE MOT

Amap

Le mot « Amap », acronyme d'Association pour le maintien d'une agriculture paysanne, voit le jour en 2001 sous le soleil provençal. En avril de cette année-là, un couple, aidé par l'association altermondialiste Attac, lance la première distribution de paniers de fruits et légumes à Aubagne (Bouches-du-Rhône), inspiré par une initiative similaire lors d'un voyage aux Etats-Unis. Déposé en 2003 à l'Institut national de la propriété industrielle (Inpi), le terme désigne un regroupement de paysans et de citoyens prônant un mode de consommation en circuit court, loin de l'industrie agroalimentaire.

Christophe et Aurélia livrent 160 paniers bio par semaine

A quelques kilomètres au sud de Meaux, à Boutigny (Seine-et-Marne), Christophe Opoix a lâché son métier de câbleur en 2011 pour reprendre 4 ha de terres maraîchères de son père, dont 2 000 m² sous serre, pour y cultiver des légumes et fruits bio. Avec son épouse, ex-vendeuse, ils ont eu une révélation. « Nous avons vu un reportage à la télévision et l'idée d'entrer dans une économie sociale et solidaire nous plaisait. Les Amapiens paient à l'avance, ce qui nous permet d'acheter les semences. Tout est basé sur l'échange, la compréhension de notre travail, la transparence et le prix le plus juste », témoigne Aurélia. Une fois par an, les Opoix invitent les Amapiens à un pique-nique à la ferme, proposent d'apprendre à fabriquer des hôtels à insectes, des toilettes sèches... « Les adhérents viennent voir notre travail, ils sont coproducteurs. A travers des ateliers pédagogiques, ils apprennent à désherber les carottes ou à planter des graines de courges », explique Aurélia. Au début de l'aventure, les Opoix livraient 120 paniers par semaine. Pour cette 5^e saison, ils en fournissent 160 : la moitié à Paris, l'autre moitié aux Amap de Meaux, Mareuil et Boutigny. Ce panier à 18,50 € par semaine coûterait entre 20 € et 35 € en magasin bio. Cette semaine, il a été garni — par les Amapiens — d'un kilo de pommes de



Boutigny (Seine-et-Marne), samedi. Pour 18,50 €, Aurélia et Christophe Opoix proposent un panier qui coûterait entre 20 € et 35 € en magasin bio.

terre, autant de carottes, trois courgettes « ordinaires » et deux courgettes spaghetti, deux concombres, 800 g de betteraves, une salade, 500 g d'oignons rouges, 600 g de radis, un chou chinois et une botte de romarin. Un panier forcément plus généreux l'automne que l'hiver. Les Opoix distribuent chaque année un questionnaire de satisfaction aux Amapiens, écoutent leurs désirs, expliquent leurs limites. « Cette année, nous avons testé, à la demande des Amap, la tomate Téton de Vénus jaune. » Un nom amusant, mais un goût trop farineux, à oublier...
VALENTINE ROUSSEAU

De plus en plus d'« Amapiens » parisiens

TOUT NOUVEAU, TOUT BIO. Désormais, chaque mardi, la petite cour de la Maison Violette, dans le XV^e arrondissement de Paris, accueille elle aussi son Amap. Et, pour sa toute première distribution, le 7 octobre, Alain Crochot, maraîcher bio installé à Cergy (Val-d'Oise), comptait déjà plus de 45 clients. « Ce sont des Amapiens ! » précise le producteur — candidats au panier ou au demipanier de légumes de saison. Un démarrage presque incroyable pour un partenariat monté sans trop de publicité, avec la mairie du XV^e et l'association de la Maison Violette, repaire communal des amateurs de jardinage collectif, du troc de graines et des soirées soupes entre voisins. Mardi soir, ils sont repartis avec leur stock de haricots, tomates, salades, poireaux et même... pâtissons, une sorte de « légume oublié » dont le producteur a bien souvent dû expliquer comment le cuisiner.

C'est aussi cela, le charme d'une Amap en

plein cœur de Paris (elles sont une quarantaine dans la capitale), derrière un jardin partagé niché entre HLM et petits immeubles bourgeois, entre métro aérien et périph. « Pouvoir acheter des produits qui viennent finalement d'assez près d'ici, pas trop cher, et cuisiner des trucs qu'on ne connaît pas forcément », sourit Fabrice, ingénieur trentenaire, en regardant son pâtisson — il a acheté un demi-panier à 7,75 €. « Avec ma compagne, on a peu l'occasion de cuisiner, et nous ne sommes pas toujours à la maison, alors c'est un bon début. »

Le maire (UMP), Philippe Goujon, aimerait faire du XV^e un éco-arrondissement. Il annonce même... un poulailler, bientôt à la Maison Violette. En attendant, Alain Crochot garera son petit camion des « Plaisirs du jardin » chaque mardi, de 17 h 30 à près de 20 heures, rue Violet.

ÉLODIE SOULIÉ

Pour adhérer à l'Amap du XV^e, rendez-vous le mardi soir au 69, rue Violet.



Paris (XV^e), Maison Violette, début octobre. Alain Crochot (à gauche), agriculteur bio dans le Val-d'Oise, compte déjà 45 clients. Parmi eux, Fabrice (à droite), jeune ingénieur venu chercher son premier demi-panier.